UN ARABE DANS MON MIROIR

المرآة العربية

25th january 2011, Tahrir square, downtown Cairo / © Pauline Beugnies

DU 15 AU 25 JANVIER 2014
THÉÂTRE LES ATELIERS
5, RUE DU PETIT DAVID
69002 LYON
+33 4 78 37 46 30
WWW.THEATRELESATELIERS–LYON.COM

SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA
LYON-FRANCE

ESTELLE CLEMENT-BEALEM / ANNE FERRET / RIAD GAHMI / SOLAFA GHANEM / FLORENCE GIRARDON / JULIE-LOLA LANTERI-CRAVET / BOB LIPMAN / SCARLET MARESSA RIVERA / CATHY RAY / PHILIPPE VINCENT

RhôneAlpes Région · VILLE DE LYON · Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE · ministère Culture Communication · FACE FRENCH AMERICAN CULTURAL EXCHANGE · INSTITUT FRANÇAIS · Bernardines Théâtre · THÉATRE DE VÉNISSIEUX SCÈNE RÉGIONALE · LE THEATRE ST-GERVAIS GENEVE · IRONDALE BROOKLYN · Rawabet Space ساحة روابط · CCN de RILLIEUX-LA-PAPE cie maguy marin

UN ARABE DANS MON MIROIR

Textes : Riad Gahmi et Philippe Vincent
Traduction en arabe : Nabil Gahmi
Traduction en anglais : Bob Lipman

Direction artistique : Philippe Vincent et Florence Girardon
Musique : Bob Lipman
Costumes : Cathy Ray
Lumières : Julie–Lola Lanteri–Cravet

Avec :
Anne Ferret
Riad Gahmi
Florence Girardon
Bob Lipman
Philippe Vincent
Estelle Clément–Bealem (France) ou Solafa Ghanem (Egypte).
ou Scarlet Maressa Rivera (USA),
Avec la voix de Catherine Hargreaves et la participation de Terry Greiss.

Spectacle en français, arabe et anglais, surtitré en français.

Maud Dréano : Chargée de diffusion : +33 6 99 05 12 12
mail : scenes.elysee@gmail.com

Coproduction : Scènes, Théâtre de Vénissieux, CCN Rillieux–la Pape, Théâtre des Bernardines Marseille, Irondale Ensemble project (NYC) Rawabet Space (Le Caire). Avec l'aide de l'Institut Français et FACE (French American Cultural Exchange), Fiacre (Région Rhône Alpes) et la ville de Lyon.

Site web de la compagnie : www.scenestheatrecinema.com

Compagnie en convention avec le Ministère de la Culture (Drac Rhône–Alpes) et La région Rhône–Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon.

REPRESENTATIONS DE UN ARABE DANS MON MIROIR

du 15 au 25 janvier *(relâche le dimanche 19)*
REPRISE AU THÉÂTRE LES ATELIERS
5, rue du Petit David
69002 Lyon – FRANCE
+33 4 78 37 46 30
www.theatrelesateliers–lyon.com

LES DEUX DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS SERONT PRÉSENTÉES EN LANGUE ARABE AVEC LA COMÉDIENNE EGYPTIENNE SOLAFA GHANEM QUI CRÉA LE RÔLE EN JUIN 2011 AU CAIRE.

PRÉCÉDENTES REPRESENTATIONS :
26 et 27 juin à 20 heures 30
RAWABET SPACE
3 Hussien el Me'mar st, off Mahmoud Bassiouni st, beside Townhouse Gallery, Down–town, Le Caire (EGYPTE).

21 juillet à 18 heures
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
30 ter av. Général Leclerc
69140 Rillieux–la–Pape (FRANCE)

du 1er au 11 février 2012 à 20 heures
IRONDALE ENSEMBLE PROJECT NEW YORK
85 S Oxford St / NY 11217 Brooklyn / USA

27 février et 15 et 16 mars 2012 à 20 heures
THÉÂTRE DE VÉNISSIEUX
8, boulevard Laurent–Gérin / 69200 Vénissieux–France.

du 2 au 6 avril 2012
THÉÂTRE LES BERNARDINES
17 bd Garibaldi / 13001 Marseille–France.

du 11 au 15 juin 2013
THÉÂTRE SAINT–GERVAIS
Rue du Temple 5 / CH–1201 Genève– Suisse

DES RÉFUGIÉS CLIMATIQUES FUIENT L'EUROPE GELÉE, EN DIRECTION DES VENTS CHAUDS DE LA RÉVOLUTION.

Quelle fierté peut–on encore tirer d'être français ? L'Egypte ressemble à un laboratoire politique où une nouvelle organisation humaine devrait se mettre en place. Les Égyptiens ont percé l'abcès. Nous sommes ici dans l'interstice de l'ancien et du nouveau. Au moment où rien n'est encore fait et où tout devrait arriver. Dans nos bagages, papier, crayon, magnétophone et micros pour capter le vent nouveau. Enregistrer le trou d'air. Nous ne pouvons pas faire un spectacle sur la révolution égyptienne. Le premier acte du spectacle a déjà eu lieu sur la grande scène de la place Tahrir. Nous sommes des Français qui grattons la terre égyptienne à la recherche d'indices sur ce qui intrigue le plus l'Occident, qui mobilise nos médias, nos discussions, dans nos parlements, dans nos cafés, nos appartements : le monde arabe. Des archéologues du présent en quelque sorte. Pendant cet entracte nous contaminons notre travail artistique de ce nouveau virus révolutionnaire. Des scientifiques qui se placent à l'instant "t+1" du big bang, et observent l'expansion des cerveaux.

Notre théâtre est un miroir sans tain déformant. Les Égyptiens pourront peut–être s'y reconnaître, où voir comment les Occidentaux les voient. C'est un exercice difficile où les reflets, donc les interprétations de l'image sont multiples. Mais que serait une révolution sans danger.

Le spectacle "El Miraya El 'Arabia", a été présenté au Caire pour la première fois les 26 et 27 juin au Rawabet de Townhouse, puis le sera dans divers théâtres en Allemagne et en France courant mars et avril 2012. La présentation du Caire était un work in progress. Le spectacle a été présenté en langue arabe et interprété par l'actrice égyptienne Solafa Ghanem.

Ben Laden est mort. L'Amérique en liesse, comme dans un match de foot, célèbre la mort de l'ennemi et consomme sa vengeance, juste dix ans après le onze septembre. Le World Trade Center contre le cauchemar irakien et le bourbier afghan, contre Guantanamo et Abou Ghraïb.

Notre projet prend racine à l'aune du printemps arabe et de l'échec de la rhétorique conservatrice des années Bush. La nature des révoltes qui courent encore de Tunis à Damas, en passant par Sanaa, le silence embarrassé de notre diplomatie, voire sa complaisance face aux régimes dictatoriaux en place dans la région, ont mis à nu les lacunes de notre modèle démocratique et ses contradictions.

QUI SOMMES–NOUS ? QU'EST–CE QUE C'EST LA FRANCE ? QUI C'EST ?

À travers une galerie de portraits, du responsable au simple témoin, de la guerre d'Algérie à la révolution égyptienne, en passant par les attentats du onze septembre, nous brosserons un tableau intimiste de l'histoire de ces rapports, tantôt d'attraction, tantôt de répulsion, d'amour et de haine, qui lient l'Occident au « monde arabe ». Une caisse de résonance pour la multitude des voix qui composent cette histoire, insoluble dans le manichéisme politique.
Cinquante individualités anachroniques : Français, étrangers, pompistes, traders, barbiers, otages, policiers, chômeurs, cireurs de chaussures, hôtesse de l'air, groom du WTC1, des années soixante à nos jours, réunis dans un même lieu.
Ici, c'est moins la réponse qui nous intéresse, que la multitude des sensations, des points de vue ; moins la réponse, s'il en est, que l'Histoire à l'échelle de l'intime.

À PROPOS DU TITRE.

C'est l'Arabe qui s'impose autrement dans le miroir de l'Occident. Derrière le vi–sage de la France, de l'Europe et jusqu'aux USA, un Arabe est là, qu'on pousse du coude pour qu'il s'écarte du reflet. L'Arabe cantonné dans son rôle de la racaille à l'islamiste, et sur le dos duquel l'Occident fait son beurre de spectacle, force un autre visage. Avec les révolutions arabes, c'est lui qui prodigue sa leçon de démo–cratie, tandis que l'Europe tente de sauver la face, bégaie, bredouille, panique et échoue. La supercherie éclate. Nous sommes découverts. Le miroir arabe, parce qu'il nous force à un retour sur notre histoire et sur nous–même.

A PROPOS DU TRAVAIL AVEC LES ACTEURS.

Le travail avec les acteurs est assez particulier. L'équipe permanente du spectacle est constituée de cinq acteurs (également, metteur en scène, musicien auteur, chorégraphe).
Le spectacle est interprétable en plusieurs langues (Arabe, Français ou Anglais). Dans chaque pays, nous avons besoin de trouver une ou deux comédiennes locales pour prendre en charge les 80% du texte dans sa propre langue. Et évidemment une quinzaine de jours de répétitions sont nécessaires, avant les représentations. En Egypte nous avons travaillé avec l'actrice Solafa Ghanem qui jouait les textes en Arabe. Aux Etats–Unis en janvier une actrice américaine prendra le relais, pour jouer dans la pièce. Comme un chœur, l'équipe permanente du spectacle donne la structure du spectacle avec une partition plus chorégraphique (pas de la danse) que théâtrale. Les actrices invitées doivent se glisser dans le miroir et interpréter un rôle qu'elles n'ont pas créé, mais qu'elles font évoluer. En changeant de langue et d'actrice, le spectacle changera certainement aussi sa signification.

LIENS POUR VISIONNER
LE FILM INTÉGRAL DE UN ARABE DANS MON MIROIR

Cliquer sur le lien pour télécharger

VERSION EN FRANÇAIS – FRENCH VERSION, (CCN Rillieux–la–Pape)

http://dai.ly/GVcspF

VERSION EN ANGLAIS – ENGLISH VERSION, (Irondale – New York)

http://dai.ly/Hylh8a

EL MIRAYA EL 'ARABIA – EXTRAITS DE LA VERSION ARABE

http://dai.ly/JoFkYF

SITE DE LA COMPAGNIE

http://scenes.free.fr

AUTOUR D' «UN ARABE DANS MON MIROIR» PAR HADJAR AOUARDJI

« Un Arabe dans mon miroir » offre une lecture particulièrement intéressante des relations entre le monde arabe et l'Occident ; et soulève un certain nombre de questions.

D'abord, la question des aspirations d'un peuple et la manière dont celles–ci sont relayées par la presse. Entre le massacre de Sétif et Guelma ou les événements du 17 octobre 1961, et les soulèvements récents en Tunisie, en Égypte et ailleurs, comment la perception qu'ont les Occidentaux des mobilisations sociales arabes a–t–elle évolué ? Les commentateurs des médias occidentaux ont été prompts à saluer les aspirations en termes de liberté et de démocratie des citoyens arabes, suggérant même que jusqu'alors, les mobilisations sociales en terres arabes n'étaient que question de pain. Par ailleurs, en quoi les mesures de répression adoptées, tantôt par la France colonisatrice, tantôt par les dirigeants autoritaires diffèrent–elles ? La différence supposée entre le militant FLN jeté dans la Seine en 1961 et un activiste de la place Tahrir balancé du pont du 6 octobre au Caire ne tient–elle pas, au final, de l'image que les médias en donnent ?

Plus intéressante encore, la question de la figure de l'ennemi. Comment celle–ci a–t–elle évolué ? Si autrefois il s'agissait de se libérer du joug du colonisateur, l'oppression qui a poussé les manifestants dans les rues prend aujourd'hui la figure de régimes autoritaires. Pour autant, les opinions publiques arabes n'ont pas attendu les sorties médiatiques pour le moins malhabiles d'une Michèle Alliot–Marie ou l'attentisme d'un Obama, pour dénoncer le soutien occidental – principalement français et américain – aux régimes brutaux et répressifs au pouvoir. La réaction américaine, notamment, est particulièrement étonnante lorsque l'on sait les moyens déployés par le département d'État pour enrayer l'antiaméricanisme dans les sociétés arabes et promouvoir la diplomatie américaine (soft power et smart power).

Reflet inversé. Qui a dit que les Arabes, musulmans, ne se préoccupaient pas de l'image qu'ils renvoient à l'Occident ? Allégorie de la caverne, ou de la grotte, peut–être : ils disent « Hira », on leur répond « Tora Bora ». Or, si les soulèvements arabes ont surpris le monde, ils ont aussi « désarmé » les terroristes.

« Non, nous n'avons pas besoin de vos bombes pour déloger ''l'ennemi proche''. »

« L'unité dans le nombre, et l'organisation – par les réseaux sociaux – plutôt que vos ceintures d'explosifs. »

Et si, les manifestants dans le monde arabe avaient fait d'une pierre deux coups : déloger des régimes autoritaires, brutaux et répressifs, tout en coupant l'herbe sous le pied des terroristes ? Cela ne reviendrait–il pas à admettre que la réponse à la violence transnationale n'est pas dans l'intervention militaire mais plutôt dans la transnationalisation des sociétés ?

Intégration des sociétés, diplomatie publique, violence politique, contestation sociale, interventionnisme, petites et grandes ingérences, rôle et puissance des médias, voilà quelques unes des questions suscitées par ce tableau impressionniste des relations entre Orient et Occident qu'est « un Arabe dans mon miroir ».

Hadjar Aouardji est politologue, spécialiste du Moyen–Orient et des Relations Internationales.

IMPRESSIONS IN AN ARAB MIRROR

thedailynewsegypt.com

PAR CHITRA KALYANI / SPECIAL TO DAILY NEWS EGYPT, JUNE 27, 2011, 3:45 PM

traduit de l'anglais pas P. Grange

Philippe Vincent ramasse des pincées de poussières sur la table pour décrire sa pièce au Daily News Egypt. Malgré ce que suggère le titre, «Un Arabe dans mon miroir» n'est pas la réflexion d'une communauté sur l'autre, mais plutôt les impressions de plusieurs personnages issus des deux mondes.

«Le présent est une poche d'air», a déclaré le metteur en scène. La pièce vise à faire «juste un peu de lumière» sur la relation complexe entre l'Occident et le monde arabe.

Les personnages dans «Un Arabe dans mon miroir» abordent de manière impressionniste les points de vue d'arabes et d'occidentaux de ces 50 dernières années. Plus d'une douzaine de textes ont été écrits par le franco–lybien Riad Gahmi et Philippe Vincent et traduit en arabe par Nabil Gahmi.

Le projet s'appelait initialement «Black Box» et aurait dû être l'écho des voix du 11 Septembre. Pourtant, le printemps arabe a bouleversé les plans de Philippe Vincent. «Le monde a changé à ce moment–là.» La révolution a créé un kaléidoscope encore plus complexe, plus difficile encore à aborder.

Dans les lumières tamisées et les bribes auditives du Rawabet du dimanche soir, le personnage solitaire interprété par Riad Gahmi chante du Frank Sinatra : «It was a very good year» . Quand dans le texte de la chanson il atteint l'âge de 35 ans, Riad s'arrête, et l'actrice égyptienne Solafa Ghanem sort de l'obscurité. Au delà du texte, la pièce est une danse, et cette performance ajoute une couche de sens. Un des textes évoque les pensées d'une hôtesse de l'air (Betty Ong) lors du vol du 11 septembre. Une bouteille d'eau se balance comme un pendule, à la fois pour suggérer le passage du temps, mais également pour évoquer l'épée de la mort qui plane sur les passagers. La comédienne Florence Girardon reste muette, alors que ses pensées et sa voix sont incarnées par Riad Gahmi, qui lui pose une main sur la tête, et la conduit à travers les allées, alors que leur monologue est perturbé en permanence par un passager exigeant un whisky.

Le monologue suivant montre un mouvement presque identique mais la voix a changé. Solafa Ghanem joue alors un des terroristes chargés de faire écraser l'avion.

«L'idée n'est pas de justifier le terrorisme mais d'expliquer pourquoi il en est ainsi», a dit Riad Gahmi.

Le texte fait allusion également à la destruction du Bouddha en Afghanistan comme il le fait de l'autodafé du Coran. «Personne n'est innocent», a déclaré Solafa Ghanem.

Elle appelle ça un «accident» souligne Vincent, à propos du mot qu'utilise Solafa Ghanem quand elle parle de l'incident Lara Logan.

«Nous avions besoin de Solafa parce que nous parlons essentiellement en français. Nous sommes ici pour créer la pièce avec elle et nous avons besoin d'elle. C'est intéressant d'exprimer notre point de vue à travers elle, «a déclaré Vincent.

«L'Accident» Lara Logan est abordé à travers deux points de vue. Le premier est celui d'un harceleur imaginaire, un officier de police. Solafa Ghanem joue d'une mine grossière son point de vue. «Je veux ma part de la fête. Je vais la prendre » dit la performance en arabe.

Elle évoque «ces chiens de journalistes internationaux se léchant les lèvres, heureux, comme si c'était leur propre fête. Cette blonde de CBS posant avec des hommes l'un après l'autre... Je veux moi aussi poser devant la caméra, mon bras autour de ses hanches, alors que ma main s'occupe de son cul. Nous allons bien voir si elle sourit encore.»

Dans le monologue suivant, on entend la voix de Lara Logan à la radio, qui grossit, de plus en plus robotique. Les drapeaux sont repliés cérémonieusement et ouverts de nouveau, utilisés comme tapis pour la prière. Un danseur est agité de spasmes alors que le texte progresse.

Certains monologues donnent une parole éthérée à des objets matériels, telle la chaussure droite de Muntadhar Al–Zaidi, ou encore le Boeing 767 qui rit et sanglote, ou enfin la place Tahrir.

Les biens personnels s'ajoutent également au tableau : les passeports et l'argent sont échangés. Le personnage interprêté par Anne Ferret veut offrir la Constitution française, et se la voit refusée par Solafa Ghanem. Les chaises sont placées en cercle, une bouteille d'eau fait également des cercles menaçants autour des personnages, des chaussures s'accumulent, de l'eau est déversée d'un seau, évoquant les rues du Caire.

Tous les accessoires sont jetés au lointain par les autres acteurs alors que Solafa Ghanem poursuit: «Je suis sur la place Tahrir. Je suis Solafa Ghanem. Je suis pleine d'espoir. «

Des vélos jouets roulent sur le sol, des soldats mécaniques leur tirent dessus de part et d'autre.

Le programme annonce officiellement qu'il «ne peut pas s'agir d'un spectacle sur la révolution égyptienne. Le premier acte de la performance a déjà eu lieu sur la scène principale de la place Tahrir. Pourtant, dans le moment de chaos, alors que la scène est envahie de bric et de broc, de drapeaux, de chaussures, de jouets, vélos contre fusils, et que monte la parole passionnée de Solafa Ghanem, le chaos et le courage de Tahrir n'a jamais été évoqué avec autant d'éloquence.

Pourtant, pour reprendre les propos de Philippe Vincent, la pièce ne doit pas être interprêtée comme une tentative de compréhension de l'autre.

«Nous ne pouvons pas changer le monde, et je ne peux pas non plus être plus malin à propos des problèmes franco–arabes. Je peux seulement montrer ce que je vois », dit Philippe Vincent.

«Je sens que c'est cynique d'être là à confronter deux mondes différents. «déclare la co–metteuse en scène Florence Girardon.

Je ne me sens pas très à l'aise dans ma position de française ici, et également dans ma position en tant que femme.»

Riad Gahmi acquiesce, malgré ses origines libyennes. «Je ne peux pas parler d'un point de vue arabe. C'était un but important de venir travailler ici, mais je suis Français avant tout. J'ai été élevé comme français, je parle français, et je pense en français.»

«Je pense qu'il est maintenant l'heure de parler à nouveau d'art en Egypte», dit Philippe Vincent, en désaccord avec le titre (quoique ironique) d'une autre pièce.

«Un Arabe dans mon miroir» sera jouée par une actrice américaine dans un Théâtre de New York en janvier, et ensuite interprêtée en français par des actrices françaises, pour remplacer les personnages joués ici par Solafa Ghanem.

Lien :
http://www.thedailynewsegypt.com/theater/impressions–in–an–arab–mirror.html

twitter

@mosaaberizing
Mosa'ab Elshamy

"An Arab in my Mirror" play at Rawabet really good. Very untraditional, abstract series of interconnected images from Arab history & revolts

26 Juin via Mobile Web

Retweeté par Cethura et 1 autre

Al-Ahram Hebdo en ligne

PAR MAY SÉLIM
AL–AHRAM HEBDO–CAIRO – SEMAINE DU 29 JUIN AU 5 JUILLET 2011, NUMÉRO 877

Après sa première représentation au Caire, le spectacle Un Arabe dans mon miroir, par la compagnie lyonnaise Scènes, fera une tournée en France, aux Etats–Unis et en Allemagne jusqu'en 2012. Une vision critique du rapport Orient–Occident.

L'autoconfrontation

Quel rapport l'Occident entretient–il avec le monde arabe ? Un rapport de méfiance, de répulsion ou plutôt d'attrait et d'encouragement ? Au cours de l'Histoire, des relations d'amour et de haine se sont tissées. L'enjeu est plus important depuis les attentats du 11 septembre et moins indéfini depuis le printemps arabe. Tel est le point de vue adopté par la compagnie lyonnaise Scènes dans son spectacle Un Arabe dans mon miroir, qui vient d'être donné au théâtre Rawabat au Caire, selon une mise en scène de Philippe Vincent. « Au départ, notre projet théâtral s'est basé sur un texte allemand abordant les attentats du 11 septembre. On avait prévu de faire une tournée dans le monde arabe. On est venu au Caire en mars dernier et après les révolutions arabes, on a dû faire table rase de nos préparations. On a voulu aborder la révolution égyptienne, mais comme nous ne sommes pas des Egyptiens, on a travaillé sur l'idée de la position qu'adopte l'Occident et surtout la France vis–à–vis de ces révolutions et du monde arabe », explique le metteur en scène.

Ecrite par Philippe Vincent et Riad Gahmi, la pièce est basée sur des témoignages réels de personnes qui se sont retrouvées dans des endroits symboles et qui nous proposent leur point de vue à l'égard des événements. Une série de monologues en arabe, en français et en anglais, par ou autour de Laura Logan, Michèle Alliot–Marie, Satam Al–Suqami, Betty Ong, Muntazar El–Zaidi, Fadia Hamdi, Ramy Abdullah, Said Mansour, le commandant Massoud, Gilad Shalit, Omar Zemmour, Salah Hamouri, David Jadwiga Schatz, Ben Gourion, Sandra Kha, Rachid Bouraoui El–Ouaer, Kateb Yacine ...

Parfois aussi ces monologues sont accompagnés d'extraits d'articles de presse ... Vincent nous plonge dans les différents événements politiques et sème l'humour en proposant une vision critique quant à la politique française et occidentale.

La mise en scène ne respecte pas une construction chronologique ou spatiale, en présentant ces monologues. Au contraire, un va–et–vient s'effectue entre les différents pays, les dates importantes et les figures politiques célèbres ou encore des témoins ordinaires.

Sur scène, quatre comédiens français (y compris Anne Ferret, le metteur en scène, la chorégraphe : Florence Girardon et le co–auteur). S'ajoute à eux Solafa Ghanem, une comédienne égyptienne qui joue en arabe. Dans plusieurs scènes, elle est le personnage–clé, qui lance son discours, impose sa gestuelle et manipule son intonation. Elle est tantôt un homme, tantôt une femme ... Les autres comédiens participent au jeu, à la chorégraphie, au mime ... Parfois, même les rôles sont inversés. Les comédiens bougent, créent sur scène leur décor composé de simples éléments et forment leur scénographie. Tout est basé sur leurs mouvements, leurs dispositions et les accessoires.

Le monologue d'un policier se traduit par une gestuelle ferme, où les comédiens sont plutôt manipulés comme des marionnettes. Solafa se sert de ses bras et de ses mains pour rentrer dans la peau de ce dernier.

L'information des médias sur le harcèlement de la speakerine de la CBS est suivie par des propos condamnant les sociétés arabes et musulmanes. A travers la chorégraphie, trois comédiennes se servent des drapeaux de l'Egypte, de la France et de la Tunisie comme des tapis de prière en se prosternant. Les monologues se poursuivent et les scènes se succèdent, proposant une remise en cause des rapports entre l'Occident et le monde arabe.

Lien :
http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2011/6/29/arts3.htm

LE PROGRÈS
Le Progrès (Lyon)
69G
Lyon nord > Rillieux et le Val de Saône, dimanche, 24 juillet 2011, p. Lyon nord > Rillieux et le Val de Saône11

Vie Quotidienne et Loisir

zoom

« Un arabe dans mon miroir » très applaudi par le public

Pelmard - Barbara (519852); Pelmard - Barbara (519852)

zoom

zoom

Jeudi soir, a eu lieu au Centre chorégraphique national, la représentation de la pièce « Un arabe dans mon miroir ».

Une pièce qui a fait salle comble. Créé à New York en septembre 2011 et orchestré par la compagnie lyonnaise Scènes, le spectacle offre une vision critique du rapport Orient Occident.

Et tout cela, à travers un voyage dans le temps, où théâtre, musique et danse se mêlent, de la guerre d'Algérie à la révolution égyptienne en passant par les attentats du 11 septembre 2001.

Sur scène, tantôt hommes, tantôt femmes, les six comédiens interprètent des personnages, basés sur des témoignages réels, qui donnent leur point de vue sur les événements.

Tout s'appuie sur leurs mouvements, leurs dispositions et les accessoires.

Un spectacle qui s'est achevé sous un tonnerre d'applaudissements dans la salle et qui sera en tournée dans divers théâtres en France et en Allemagne courant 2012.

Note(s) :

zoom

LE PROGRÈS.fr

PAR NICOLAS BLONDEAU, LE PROGRÈS LE 14 MARS 2012
THÉÂTRE. UNE PIÈCE TRAITÉE COMME UN PUZZLE SUR LES RAPPORTS ENTRE LE MONDE ARABE ET L'OCCIDENT.

Quels sont les rapports entretenus entre le monde arabe et le monde occidental ? Comment l'homme arabe est–il vu par l'homme occidental ? Telles sont les questions qui sont à l'origine de la dernière création de Philippe Vincent « Un Arabe dans mon miroir ». Mais il ne prétend pas y répondre. Il tente de nous offrir un reflet, éclaté, fragmentaire, sur ces thèmes. Son texte, co–écrit avec Riad Gahmi nous présente des extraits de presse, des témoignages de personnes qui se sont trouvé témoins des grands événements qui ont marqué les rapports du monde arabe et de l'Occident au cours des cinquante dernières années. Sont évoqués donc, aussi bien la décolonisation au début des années soixante que les récentes révolutions arabes, en passant par les attentats du 11 septembre ou la mort de Ben Laden. C'est un puzzle dont on ne perçoit aucune vision d'ensemble, mais dont les morceaux sont jetés dans un désordre saisissant. La mise en scène est d'une esthétique irréprochable, s'appuyant sur l'interprétation impressionnante des acteurs.

« Un Arabe dans mon miroir », les 15 et 16 mars au Théâtre de Vénissieux. Maison du Peuple,

Lien :
http://www.leprogres.fr/art–et–culture/2012/03/14/un–arabe–dans–mon–miroir–au–theatre–de–venissieux.

expressions
Les nouvelles de Vénissieux

PAR JEAN–CHARLES LEMONIER, EXPRESSIONS LE MARS 2012
"UN ARABE DANS MON MIROIR" : LE CHOC DES IMAGES, LE POIDS DES MOTS

La compagnie Scènes propose, les 15 et 16 mars, "Un Arabe dans mon miroir". Déjà présenté en Égypte et à New York, ce spectacle met en scène près de soixante–dix ans d'Histoire et de rapports entre l'Occident et les pays arabes, du massacre de Sétif en 1945 aux révolutions tunisiennes et égyptiennes.
En 1967, "La Chinoise" de Godard commence par un intertitre : "Un film en train de se faire". Jean–Pierre Léaud, Anne Wiazemsky et Juliet Berto y parlent de marxisme–léninisme, de la rupture avec le PCF, de la guerre au Vietnam, de Mao, Johnson, Kossyguine, Pompidou, Mitterrand... Anne Wiazemsky discute dans un train avec le philosophe Francis Jeanson, point de rencontre entre un passé récent, la guerre d'Algérie, et un futur en préparation, mai 68. De la même manière, on pourrait dire qu'"Un Arabe dans mon miroir", un spectacle de la compagnie Scènes mis en scène par Philippe Vincent et présenté au Théâtre de Vénissieux les 15 et 16 mars, est une pièce en train de se faire.
Je ne ferai pas l'injure à Philippe Vincent de reprendre pour son compte le slogan d'un fameux hebdomadaire français. Pourtant, son "Arabe dans mon miroir" regorge d'images fortes ("le choc des photos") et ses propos font encore écho dans notre esprit longtemps après que le rideau s'est fermé ("le poids des mots").
"Un Arabe dans mon miroir" est un spectacle d'autant plus fort qu'il s'attaque à l'actualité directe, celle des printemps arabes, mis en relation avec notre propre Histoire (les massacres du 17 octobre 1961 à Paris ou du 8 mai 1945 à Sétif).
"Nous avions déjà monté en 2007 un spectacle lié aux élections présidentielles, "Tout est possible dans le meilleur des mondes mieux", explique Philippe Vincent ; la dernière représentation en avait été donnée la veille du premier tour."
"Un Arabe dans mon miroir" prend sa source dans un précédent travail que la compagnie Scènes devait préparer autour du 11 septembre. "Nous avions réservé des billets pour aller en Égypte lorsque les révolutions arabes ont éclaté. Nous nous sommes retrouvés en mars au Caire et nous avons réfléchi avec Riad Gahmi, qui est comédien et auteur : notre texte sur le 11 septembre s'était mis à vieillir. Il a giclé et nous avons écrit cette forme, qui n'est pas encore aujourd'hui totalement achevée."

"Tout le monde se rappelle ce qu'il faisait le 11 septembre"

Il est vrai qu'à l'allure où se précipitent les événements, les deux auteurs pourraient encore ajouter la Syrie. Déjà montré en Égypte et à New York, où il a bénéficié d'"un accueil incroyable" (dans des versions qui ont un peu bougé, l'américaine, par exemple, proposant des textes sur un soldat mort en Iraq et sur l'arrivée de son cercueil à Reno, attendu par sa veuve, Katherine Cathey), "Un Arabe dans mon miroir" balaie dans le désordre près de soixante–dix ans d'événements.
"Je conviens qu'il existe quelques erreurs historiques, comme l'a souligné une journaliste de Gaza à propos du passage dans sa ville de Michèle Alliot–Marie en janvier 2011, victime de jets d'œufs et de chaussures, mais c'est la première fois que l'on voit un spectacle qui met à distance notre propre Histoire. Partout nous nous sommes présentés en tant que Français. Le spectacle commence par l'année 1961, une façon de dire : voilà notre Histoire, après on va parler de vous, de la manière dont on vous voit."
Si les mots ont un poids, la compagnie sait aussi composer sur scène des images saisissantes, grâce à une mise en scène épurée mais bourrée d'idées. Telles ces bouteilles suspendues et ces cartons amoncelés qui, nous dit Philippe Vincent, facilitent les déplacements en tournée. Mais aussi la force des discours en arabe, l'autodafé du Coran en Floride par le pasteur intégriste Terry Jones, l'immolation de Mohamed Bouazizi en Tunisie, la destruction des Bouddhas de Bâmiyân par les talibans, etc.
"Tout le monde sait ce qu'est le 11 septembre, reprend Philippe Vincent. Et tout le monde se rappelle ce qu'il faisait à ce moment–là. C'est un moment précis de l'Histoire qui est fort."

L'attentat contre les tours jumelles est au cœur du spectacle sans que l'acte soit condamné ou justifié. Dans une interview donnée à un site égyptien, Philippe expliquait : "La pièce ne doit pas être interprétée comme une tentative de compréhension de l'autre. Nous ne pouvons pas changer le monde et je ne peux pas non plus être plus malin à propos des problèmes franco–arabes. Je peux seulement montrer ce que je vois."

"Un Arabe dans mon miroir" au Théâtre de Vénissieux les 15 et 16 mars à 20 heures.

Lien :
http://www.expressions–venissieux.fr/culture/un–arabe–dans–mon–miroir–le–choc–des–images–le–poids–des–mots–11039/

PAR CÉLINE PAUIHAC, FRANCETV – CULTURE BOX LE 1 MARS 2012
"UN ARABE DANS MON MIROIR" : AU THEATRE DE VÉNISSIEUX

Inspirée par l'actualité des pays arabes, la compagnie lyonnaise «Scènes» a créé «Un Arabe dans mon miroir». Une pièce de théâtre construite comme un documentaire, dans laquelle une cinquantaine de personnages incarnent les rapports complexes entre l'Occident et le monde arabe depuis plus d'un demi–siècle.
Laura Logan, Satam Al–Squami, Saïd Mansour, le commandant Massoud... Ils sont les témoins, célèbres ou anonymes, d'événements qui ont marqué l'histoire contemporaine tels que la guerre d'Algérie, les attentats du 11 septembre 2001 ou la révolution égyptienne. Seuls six acteurs composent cette galerie de cinquante portraits ! Estelle Clément–Bealem tient le rôle principal, énergique femme–orchestre de cette fresque d'une heure et quart. A ses côtés, Riad Gahmi, Anne Ferret, Florence Girardon, Philippe Vincent et Bob Lipman jouent une partition quasi chorégraphique. Leur performance, singulière, tient le public en haleine du début à la fin.
Le spectacle en Français, a été adapté en Anglais et en Arabe. Dans chacun des pays où la pièce tourne, une comédienne locale interprète le rôle principal et prend en charge 80% du texte dans sa propre langue. «En changeant de langue et d'actrice, le spectacle changera certainement aussi sa signification», espère la compagnie Scènes. El Miraya El'Arabia a été présenté au Caire pour la première fois les 26 et 27 juin 2011, puis à New York début février 2012 sous le titre An Arab in My Mirror. Les 15 et 16 mars 2012, Un Arabe dans mon miroir sera joué au Théâtre de Vénissieux.

Culturebox a rencontré les deux auteurs de la pièce, Philippe Vincent et Riad Gahmi.

Culturebox : D'où vous est venue l'idée d'écrire Un Arabe dans mon miroir ?

Philippe Vincent : Au départ on devait monter une pièce sur les attentats du 11 septembre 2011, Blackbox. C'était prévu, on devait la jouer à New York... et puis quand les révolutions arabes ont éclaté, d'un coup le texte a pris dix ans, d'un coup tout changeait dans le rapport au terrorisme, le rapport aux Arabes changeait. Etrangement, on s'est retrouvé en Egypte en mars 2011. On a commencé à rencontrer des gens, à voir des lieux, à réfléchir à comment on pourrait faire... On a abandonné le projet en cours et quand on est revenu en France en mai, on a commencé a écrire à quatre mains, puis on est reparti un mois au Caire. On envoyait le texte par mail au père de Riad pour qu'il puisse le traduire en arabe pour l'actrice égyptienne. Elle a eu quinze jours pour l'apprendre. Tout est allé très vite !

Culturebox : Pourquoi avoir voulu traduire le texte en Arabe et en Anglais ?

Riad Gahmi : La pièce doit même être adaptée en Allemand ! Le principe, c'est que l'actrice du pays dans lequel on joue soit une actrice locale. Elle parle dans sa langue et nous on parle aussi dans sa langue, donc c'est une recréation à chaque fois. Le contexte n'étant pas le même aux Etats–Unis qu'en Egypte, le texte change de sens à l'oreille du public.

Culturebox : Vous êtes–vous beaucoup documentés sur l'histoire des événements que vous évoquez dans la pièce ?

Philippe Vincent : Oui, mais en même temps on a essayé de ne pas trop coller à la réalité. Je comparerais notre façon de faire à celle de Picasso, lorsqu'il a peint Guernica. Son oeuvre n'est pas réaliste ! Même si les gens ne connaissent pas l'événement, ils peuvent quand même trouver du sens. L'idée est de choisir un événement et de faire un « focus » sur une personne présente à ce moment–là, voir si elle aurait pu faire quelque chose de différent, comme l'hôtesse de l'air Betty Ong, à bord de l'un des avions lancé sur les tours du World Trade Center.

Culturebox : Votre regard sur ces événements n'est–il pas partisan ?

Riad Gahmi : Nous avons essayé d'éviter d'être partisans ou militants... Mais le choix des événements est déjà partisan en lui–même, je pense. La pièce a été bien reçue au Caire, où nous avons joué en juin 2011. Nous avions plus de crainte que l'actrice, Solafa Ghanem. Elle était décomplexée. Il y a eu seulement un texte qui lui a posé problème, c'est celui de la journaliste Lara Logan violée en Égypte, elle ne voulait pas le dire...

Lien :
http://www.francetv.fr/culturebox/un–arabe–dans–mon–miroir–au–theatre–de–venissieux–83859

La revue indisciplinée
MOUVEMENT

PAR PHILIPPA WELHE, MOUVEMENT N°63 / AVRIL–JUIN 2012
REFLETS D'HISTOIRE

Trois miroirs tendus par des mains françaises depuis le Caire, New York et Marseille, forment trois angles pour capter les éclats mouvants de nos rapport avec les mondes Arabes. Un Arabe dans mon miroir s'adapte aux langues et au lieux d'émission, confiant le rôle principal à Solafa Ghanem au Caire, Scarlet Maressa Riviera à New York et Estelle Clément Bealem àMarseille. A l'issue de la première new–yorkaise de la pièce, Les auteurs Riad Gahmi et Philippe Vincent et la chorégraphe Florence Girardon s'expli–quent.

Qui est cet «Arabe dans mon miroir» ?
– Riad Gahmi :
Cet Arabe dans notre miroir fait directement référence à l'Histoire, et d'abord à l'Histoire de la France, son Histoire avec le monde Arabe, qui est le point d'encrage du spectacle à partir duquel nous élargissons le spectre de notre investigation. Il était important, tant en Égypte qu'aux Etats–Unis, de nous situer en tant que Français sur le point de s'emparer d'une partie de l'Histoire tant Égyptienne qu'Américaine, de délimiter clairement notre propre espace de parole. Par exemple, la première scène de la version Française prenait place sur le pont de Neuilly le 17 octobre 1961, lorsque Papon avait fait réprimer les manifestations du FLN à Paris, en jetant des manifestants algériens dans la Seine. « Un Arabe dans mon miroir » fait référence à la somme de ces événements qui hantent notre Histoire, mais aussi l'Histoire américaine, et qui ont dans une certaine mesure pesés sur le présent. Le spectacle pose ces bases, cet écheveau d'événements qui s'activent et se tendent, de plus en plus ramassés dans le temps, vers le 11 septembre, puis vers les révolutions Arabe. Le titre fait référence à ce que les révolutions Arabe ont mis à jour de nos propres sociétés et de nos propres Histoires, tout en nous forçant à les affronter de nouveau.

Quel est le rapport a l'histoire, quel est le fil historique suivez–vous ?
– Riad Gahmi :
Le rapport à l'Histoire n'est pas toujours linéaire ou chronologique. Ici, à New York, le spectacle com–mence dans le Nevada en 2005, et une minute plus tard, nous sommes à Sétif en 1945. L'Histoire est ici soumise à la dramaturgie, et fonctionne par touche, par réminiscence, évocation. Les textes sont très courts, et ce sont des voix qui s'élèvent ci et là dans le désordre, un peu comme des souvenirs. Puis ces souvenirs s'organisent et dessinent un tableau de plus en plus lisible.

– Philippe Vincent :
Le choix des sujet et des personnages a été très personnel de la part des deux auteurs, Riad Gahmi et moi. L'écriture s'est un peu dérouler sous la forme d'un cadavres exquis. Une sorte de question réponse. La plus part des sujets sont tirées de faits réels. L'écriture est documentée, mais passé dans la machine poétique. Il n'a jamais été question de faire une écriture documentaire, mais de s'inspirer du document et de le regarder dans le miroir avec en surimpression son visage. La contrainte littéraire était de com–mencer chaque texte par : "je suis... (tel ou tel personnage)". Le titre du spectacle répond aussi à cette contrainte que nous nous étions fixée.
Après une nombreuse improvisation avec les acteurs et les textes, la chronologie scénique s'est faite sur des questions de dynamique, sur des rapports de sujet, question réponses. En Egypte l'idée de traiter en premier les sujet relatifs à la France, était une manière de nous présenter, une manière de nous situer en tant que français, européens, au sein de l'histoire, vis à vis de ce public égyptien. On pourrait simplifié en une phrase : "Voilà comment nous, français, nous voyons les arabes. Vous Arabes, regardez–vous dans le miroir déformant de la France, vous n'allez pas vous voir mais vous allez voir comment nous vous voyons". Encore l'histoire du miroir avec différents reflets.

Qu'attendez–vous de cette représentation diffractée et quelles ont été les réactions au Caire et à New York ?
– Philippe Vincent :
Il était de toute façon impossible d'embrasser toute l'histoire que nous voulions traiter, le sujet était trop vaste. Nous avons donc décidé de faire le focus sur des détails de l'histoire, et précisément sur des per–sonnages à l'intérieur même d'un événement. Des personnages qui n'était pas les leader, qui n'était pas non–plus victime, mais qui au sein de la situation avaient la possibilité de la faire évoluer. L'expérience du Caire, était La salle était vraiment concentrée, attendant un faux–pas politique de notre part. Mais avant dêtre pilique le spectacle est une œuvre scénique, avec de la distance par rapport à l'histoire. Il y en a plein des erreurs politiques à l'intérieur du spectacle, nous n'avons pas la prétention d'apporter une solution ou une vision juste de l'histoire. Les faits sont présentés avec notre point de vue. A New York, la situation est sensiblement la même, et principalement sur un sujet aussi complexe que les attentats du onze septembre.

Comment la présence d'une actrice locale dans chaque pays influence–t–elle sur la pièce?
– Florence Girardon :
Le travail est toujours recommencé, dans chaque nouveau pays, avec cette passation de rôle de l'actrice principale. Il s'agit de re–création et non de simple reprise. Si la nationalité de l'actrice change, le contex–te aussi, le rapport de chaque pays à l'histoire (son histoire et son regard sur l'histoire) . L'actualité est en mouvement aussi, alors les textes sont ré–agencés ou d'autres s'ajoutent, en fonction de l'évolution des événements. Il y a alors une fluctuation nécessaire de la mise en scène à laquelle s'ajoute l'interprétation forcément singulière de chaque nouvelle actrice principale. La musicalité de chaque langue imprime aussi différemment son rythme, ajoutant encore une strate fluctuante sur la forme du travail.

– Philippe Vincent :
La présence de cette actrice, originaire du lieu de présentation de la pièce, donne la sensation au specta–teur que la pièce est de chez eux, que c'est une production locale, jouée dans leur langue avec une actrice qu'ils connaissent. Une sorte de normalité est installée, qui enlève le côté exotique de la présentation des spectacles étrangers. C'est un pied ancré dans réalité du pays que nous traversons.

Tribune de Genève

LA TRIBUNE DE GENÈVE 11 JUIN 2013
LE PRINTEMPS ARABE CROQUÉ SUR LE VIF
RENCONTRE AVEC PHILIPPE VINCENT, «ARCHÉOLOGUE DU PRÉSENT»
PAR KATIA BERGER

L'auteur, comédien et metteur en scène Philippe Vincent s'était initialement lancé dans la production d'un spectacle sur les attentats du 11 septembre 2001. Mais tandis qu'il travaille au Caire pendant le printemps 2011, l'histoire s'accélère soudain, brouille les pistes, inverse les rôles. Le Français change alors son fusil d'épaule et écrit avec son camarade Riad Gahmi les courts textes qui composeront sa fresque Un Arabe dans mon miroir, qu'il donne tour à tour dans la capitale égyptienne dans une version arabe, à New York dans une mouture anglaise, et à Lyon dans une réécriture en français. Une comédienne du cru occupe le devant de chaque scène, et fait lien avec le public. Cette semaine, c'est à la Genève internationale que le directeur du Théâtre Saint–Gervais, Philippe Macasdar, invite cet «archéologue du présent» à présenter son mouvant tableau.

Votre pièce a connu une gestation bousculée...

Le projet originel se fondait sur le texte d'un auteur allemand avec lequel j'ai souvent travaillé, Thomas Martin. Il y reprenait une forme didactique chère à Brecht. Le 11 septembre s'y situait en arrière–plan, on cherchait surtout à parler de l'homme. Quand je me retrouve en mars 2011 sur la place Tahrir avec Riad Gahmi, je me rends compte que notre pièce a pris dix ans. D'un coup, elle est devenue vieille: on ne peut plus aborder le terrorisme de cette manière–là. Avec Riad, nous nous mettons à écrire à quatre mains des textes courts, sur le modèle du cadavre exquis, qui appréhendent ouvertement la notion complexe de l'Arabe, et qui confrontent entre eux des individus en prise plus ou moins directe avec l'histoire. Tous débutent par «je suis...».

Au final, peut–on dire qu'Un Arabe dans mon miroir traite encore du 11 septembre?

De notre point de vue, les révolutions arabes répondent au 11 septembre. Juste après l'effondrement du Wall Trade Center s'est mise en place une chose que personne n'aurait pu prédire: que les Tunisiens, les Egyptiens, les Libyens se battent pour leur liberté. Jusque–là, le monde arabe paraissait clos, son histoire semblait arrêtée sur une forme politique et religieuse définitive. Et d'un coup surgissait quelque chose de complètement différent, qui n'autorisait plus à voir les Arabes comme de simples ennemis. Cela dit, rien n'est encore réglé, les tensions renaissent, l'instabilité demeure, la question religieuse n'est en rien évacuée... Et l'engouement redescend. Ce qu'on ne pouvait concevoir durant les suites du colonialisme a constitué un premier pas. Il faudra encore beaucoup de temps avant qu'on arrive à radicalement changer notre regard.

Quelle forme avez–vous donnée à votre pièce et pourquoi?

Chaque scène se construit autour d'un événement. Le plus ancien remonte à mai 1945, le plus récent à l'occupation de la place 'Pahrir, entre deux on passe par la guerre d'Algérie ou le 11 septembre. Il ne s'agit pas pour autant de théâtre documentaire, car on brode, on tire des fils. Et chaque fois, on caractérise ces événements historiques par un personnage secondaire – réel ou fictif – comme cette policière qui, en Tunisie, a giflé Mohamed Bouazizi juste avant qu'il ne s'immole et mette le feu à la révolution tunisienne. Sur le plateau, nous sommes six à nous répartir ces voix multiples, dont l'actrice Estelle Clément– Bealem et la chorégraphe Florence Girardon, qui guide les mouvements de notre choeur.

La révolution arabe a–t–elle réussi? Que peut–elle entraîner?

Les révolutions ne réussissent–elles jamais? Changer le cours de l'histoire a toujours du bon. Le problème, c'est que ça fait des morts. L'équation entre l'individuel et le collectif reste extrêmement délicate. Quant à la prochaine étape, il s'agirait de renverser le pouvoir de l'argent, non? Le hic, c'est que les révoltés ne veulent rien d'autre: ce qu'achète l'argent... Donc, on n'est pas rendu. Pour l'instant, on ne peut que poursuivre la fuite en avant.

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

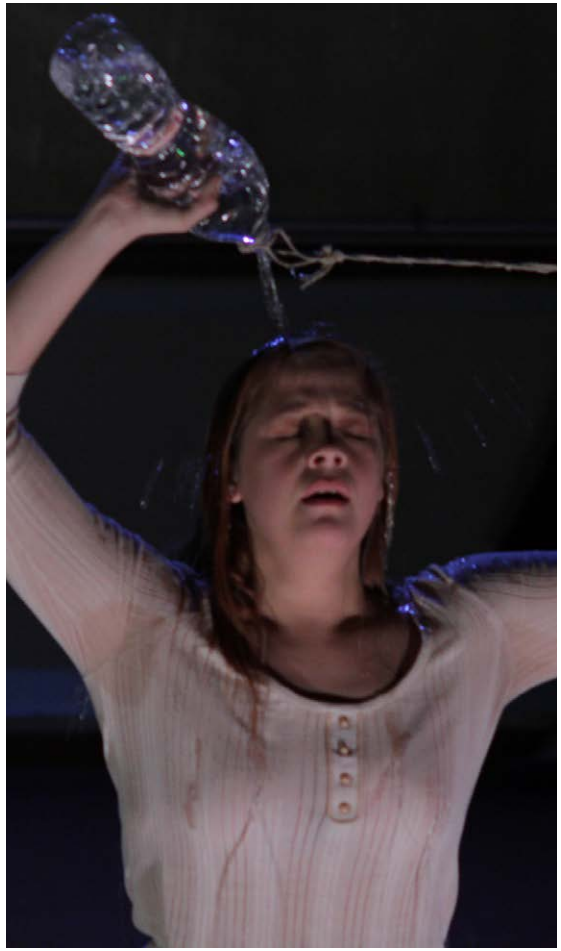
«UN ARABE DANS MON MIROIR» ENTRE RECONSTITUTION HISTORIQUE ET FICTION
PAR CÉCILE DALLA TORRE

Objet théâtral détonnant, Un Arabe dans mon miroir aborde un sujet qui parlera à chacun, qui plus est sensible, voire tabou vu l'islamophobie ambiante. Avant tout parce que le dernier spectacle à l'affiche de Saint–Gervais jusqu'à dimanche évoque l'actualité récente des printemps arabes. Et remonte jusqu'au 11–Septembre, événement auquel un autre dramaturge, Michel Vinaver, a consacré une pièce.

Si Un Arabe dans mon miroir, écrite par Philippe Vincent et Riad Gahmi en 2011, artistes logés en résidence à l'époque à deux pas de la place Tahrir, devait aussi initialement se construire autour des attentats new–yorkais, la révolution égyptienne a bousculé les intentions de ses co–auteurs.

Du coup, c'est un regard kaléïdoscopique que les deux concepteurs et comédiens portent sur le rapport à l'histoire, arabe et occidentale. Et par un prisme bien français, qui commence le 8 mai 1945 marqué d'un double sceau: la libération du joug nazi et les massacres de Sétif perpétrés par la répression tricolore pour faire taire les élans nationalistes algériens.

Avec frénésie, l'équipe de six comédiens, complétée par Anne Ferret, Florence Girardon, Bob Lipman et Estelle Clément–Bealem, adopte une approche quasi–historique s'emboîtant plutôt mal avec le plateau de théâtre. D'où la nécessité d'un surtitrage, pour étayer la narration, faisant défiler la série d'événements qui zoome sur le monde arabe en l'espace de soixante ans, de 1945 à 2011. Comme pour nous aider en somme à suivre un fil ininterrompu difficile à absorber – passant par la destruction des Bouddhas de Bâmiyan par les Talibans ou l'agression sexuelle de la journaliste Lara Logan noyée dans la foule de la révolution cairote…/…



Scarlet Maressa Riviera New York

Solafa Ghanem au Caire.

Estelle Clément Bealem en France.

Au CCN Rillieux–la–Pape (France) – Photos : Pierre Grange

Au Rawabet Space Cairo (Egypte) – Photos : Pauline Beugnies

Irondale Ensemble Space Brooklyn (NYC)– Photos : Pierre Grange

CRÉATIONS DE PHILIPPE VINCENT POUR LE THÉÂTRE

OÙ ET QUAND NOUS SOMMES MORTS de Riad Gahmi (2013)
Théâtre de l'Élysée.

JE CHIE SUR L'ORDRE DU MONDE 4 Heiner Müller Maria Alékina (2012)
Le Lavoir Public / Théâtre de l'Élysée.

WOYZECK de Georg Büchner (2009)
Théâtre de la Croix–Rousse.

LE CABINET DU DOCTEUR NARCOTIQUE de Philippe Vincent (2009)
Théâtre de la Croix–Rousse.

NICO MEDEA ICON after Nico and Heiner Müller (2008)
Forum Freies Theater Düsseldorf (RFA) / Casa musicale de Pigna (Corse) / La Chartreuse Ville–neuve lèz Avignon / NTH8 – Lyon / CDN Sartrouville / Les Bernardines – Marseille / CDN Besan–çon/Théâtre Saint–Gervais – Genève.

TOUT EST AU POSSIBLE DANS LE MEILLEUR DES MONDE MIEUX
de Philippe Vincent (2007)
Théâtre de la Croix–Rousse – Lyon / Comédie de Saint–Etienne / Théâtre Paris–Villette.

LE SYSTÈME RUDIMENTAIRE d'après August Stramm (2006)
Düsseldorf (RFA) / Halle (RFA) / Munich (RFA) / Berlin (RFA) / Lyon / Sartrouville / Marseille / Saint–Etienne / Vénissieux / Lyon / Pigna (Corse) / Bourges / New York / Annaba (Algérie).

PATRIOTISME de Thomas Martin d'après Mishima (2005)
Théâtre du Point du Jour – Lyon.

ORESTIE 1, 2 ET 3 (L'enfant des rêves, Entretemps et Victoire sur un paysage) de Thomas Martin (2004/2006)
Les Bernardines – Marseille / Théâtre de Vénissieux / NTH8 – Lyon / Casa musicale de Pigna (Corse).

HOMME POUR HOMME de Bertolt Brecht (2003)
Théâtre de la Croix–Rousse – Lyon.

HEIMASTUCK de Thomas Martin (2002)
Les Subsistances – Lyon / Comédie de Saint–Etienne.

ANATOMIE TITUS, FALL OF ROME de Heiner Müller (2001/2002)
Festival d'Avignon in / Théâtre de Gennevilliers / Comédie de Saint–Etienne / Théâtre de la Croix–Rousse – Lyon / Comédie de Caen.

FATZER d'après Bertolt Brecht (2000/2001)
Les Bernardines – Marseille / Centre Culturel Charlie Chaplin – Vaulx en Velin / Théâtre de la Croix–Rousse – Lyon / Les Subsistances – Lyon.

WAITING FOR RICHARD d'après Shakespeare (2000)
Théâtre de Gennevilliers / Comédie de Saint–Etienne / Théâtre de la Croix–Rousse – Lyon.

JE CHIE SUR L'ORDRE DU MONDE 3
Duo performance avec Louis Sclavis and Philippe Vincent (1999/2001)
Théâtre de Gennevilliers / Salle Jeanne d'Arc – Saint–Etienne / Les Subsistances – Lyon / Théâtre de Vénissieux.

MAUSER de Heiner Müller (1993 / 1999)
Théâtre de Vénissieux / Marienbad – Saint–Etienne

LA MISSION de Heiner Müller (1998 /1999)
Théâtre de Vénissieux / La Friche – Saint–Etienne / Théâtre de la Croix–Rousse – Lyon / Espace Malraux – Chambery.

QUARTETT de Heiner Müller (1999)
Théâtre de Vénissieux.

GERMANIA 3 de Heiner Müller (1996 /1999)
Théâtre de Vénissieux / Festival des 7 Collines Saint–Etienne.

LES BONNES de Jean Genet (1997)
Théâtre de Vénissieux / Comédie de Saint–Etienne / Théâtre de la Croix–Rousse – Lyon

FILMS DE PHILIPPE VINCENT

ERREUR_1067 *(digital 35mm / couleur / 120 minutes / 2011).*
Production : Scènes, Virus productions.

FATZER *d'après Bertolt Brecht (35 mm / N&B / 100 minutes / 2003).*
Production Scènes, Virus productions, Théâtre des Bernardines, Centre Culturel Charlie Chaplin, les Subsistances, Théâtre de la Croix–Rousse, Scènes, La Ville de Berlin, le Centre Culturel Français de Berlin, le Gœthe Institut.

MAUSER *(16 mm / N&B / 40 minutes / 1999) after the play of de Heiner Müller.*
Production Théâtre de Vénissieux, Scènes, Virus productions. Edition DVD in Germany (Theater der Zeit, Literaturforum im Brecht–Haus).

SCÈNES
théâtre–cinéma–musique

5 montée Saint–Barthélémy
69005 LYON –FRANCE
Tel : +33 6 60 96 63 85
mail : scenes@free.fr
site : www.scenestheatrecinema.com

INSTITUT FRANÇAIS

CCN de RILLIEUX-LA-PAPE
cie maguy marin

Région RhôneAlpes

LE ST-GERVAIS GENEVE THEATRE